

trop touchée... trop profondément blessée... le coup était si inattendu... si épouvantable... A cette heure, j'ai beaucoup réfléchi... j'ai eu le temps de me calmer... et je suis certaine qu'aucune parole ne peut plus m'échapper qui pourrait vous offenser... et que j'aurais par conséquent à déplorer....

— Eh bien ! parlez, je vous écoute ! répliqua sèchement madame de Sorgues.

Tiomane eut une hésitation. Puis d'un ton plus ferme :

— Marraine... je voudrais vous parler... à vous seule....

Son regard ayant croisé celui de Mademoiselle, il se dégagait comme un double éclair. Mais tout aussitôt, l'institutrice se leva.

— Restez, Pascale, dit madame de Sorgues.

— Cependant madame, il est bien naturel.... cette malheureuse enfant désire vous entretenir....

— Cette malheureuse enfant comme vous dites, parlera devant celle qui lui a réellement servi de mère, à laquelle elle doit tout ce qu'elle est, et qui tout à l'heure encore, après les odieuses injures de cette nuit, s'inquiétait de son avenir et se préoccupait d'y pourvoir....

— Oh ! marraine !... protesta sourdement Tiomane.

— Comment ! riposta sévèrement madame de Sorgues, vous assurez, il me semble, de votre parfaite déférence....

— Je vous en prie, madame déclara l'institutrice faisant mine de gagner la porte.

— Pascale, rasseyez-vous.... je vous l'ordonne....

Mademoiselle obéit avec un petit soupir de résignation.

C'en était fait du dernier espoir de Tiomane. Il y avait quelques minutes encore, il lui semblait impossible qu'une si atroce iniquité fut irrévoquée. Elle se disait que, seule avec sa marraine, elle trouverait certainement les accents de vérité qui arriveraient à la persuader, à la fléchir ; tout en s'éloignant, au moins laisserait-elle un souvenir dépouillé d'amertume, quelque pitié pour l'enfant recueillie et si injustement condamnée. Mais devant l'inplacable ennemie, l'entretien ne pouvait plus être que froideur et contrainte. Elle sentait d'avance les paroles se glacer sur ses lèvres.—Toujours debout devant sa marraine impérieuse, qui fumait par courtes bouffées, elle se roidit dans un effort suprême de volonté, et d'une voix presque sûre :

— Marraine, je suis venu vous prier de vouloir bien décider de moi... J'ai cru que, pour tout, il valait mieux que la question fut réglée au plus tôt... Je ne voudrais pas être plus longtemps une charge... ma place dans cette maison me paraissant désormais impossible...

— C'est aussi mon opinion, interrompit madame de Sorgues.

Il y eut un court silence. Tiomane reprit gravement :

— Grâce à l'éducation que j'ai reçue de vous, je crois possible de me placer dans quelque famille... mais je ne voudrais tenter aucune démarche sans y être autorisée par votre volonté...

— Et je m'y oppose formellement. Il ne me conviendrait guère de retrouver celle qui a été presque ma fille, et qui a été élevée de même façon que ma fille, en service chez des amis, pas plus qu'il ne me plairait, si jamais vous aviez cette idée, de vous rencontrer dans les rues de Smyrne, courant le cachet de piano ou de chant. Au reste ma décision est toute